

"Où" n° 6

LE JOURNAL

du 9 MARS
au 30 MARS
1 9 9 9

"Où j'étais" selon Norbert Lelièvre, la cartographie d'un métier.

Dès que la question "où j'étais" (?) fut posée Norbert a décidé de parler de la route, des camions. Il a choisi de photographier les lieux qui composaient l'univers qu'il a du quitter : celui du travail en tant que chauffeur routier.

Pendant la préparation du repérage photographique, il s'est arrêté sur les lieux symboliques, lieux-croisements du flux et de la marchandise : le centre routier, l'entreprise Carnot pour qui il était chauffeur, les sorties de la ville et les destinations qu'elles évoquent.

Se dessinait alors une pratique particulière du territoire avec au centre la "ville" considérée comme port d'attache. Un territoire qui se dit avec les mots : livraison, fret, chargement, départ, grève, accident, circulation ...

Dans cet univers, Rouen centre (fabrication bien antérieure à celle des camions) et son réseau trop compliqué de rues est évité, contourné. Le contact avec la ville se cantonne aux limites de celle-ci .

Le centre ville devient une abstraction, un nom générique qui inclus toutes les communes limitrophes, un nom pour dire le bassin tout entier, un nom qui sonne souvent dans la bouche de Norbert comme une destination écrite sur un panneau routier.

S' Etienne du Rouvray, Petit et Grand Quevilly, toute la rive gauche de la Seine en somme, tout ça c'est Rouen puisque tout ce que l'on charge ou que l'on livre sert à faire vivre la grande ville.

Pour Norbert, Rouen est avant tout un port, un noeud où se croisent les routes, les camions, les marchandises.

Au fil du travail il dira la vie des hommes à l'intérieur du flux.

Stany Cambot

"Je n'ai jamais travaillé pour une boîte de Rouen mais j'ai toujours habité ici."

"OÙ" J'étais ?

Norbert Lelièvre répond

**CENTRE
ROUTIER**

Ent CARNOT

EN



PARIS

ITALIE

SARAJEVO

SIBIRIE

SUEDE

NORVEGE

PAR QUATRE LIEUX PERIPHERIQUES A LA LIMITE DE CE QU'IL EST CONVENU D'APPELER LA VILLE. LIEUX NECESSAIRES A CE QUI, PENDANT 35 ANS FUT SA VIE :
CHAUFFEUR ROUTIER.

ROUEN C'EST UN PORT D'ATTACHE :

- LE CENTRE ROUTIER : LIEU OU L'ON VIENT CHERCHER DU FRET

- L'ENTREPRISE CARNOT FABRIQUANT DE RECIPIENTS METALLIQUES POUR QUI IL ETAIT LIVREUR.

ROUEN C'EST AUSSI UN POINT DE DEPART :

A L'EVOCACTION DES SORTIES DE LA VILLE CE SONT LES SOUVENIRS DES DESTINATIONS QUI ONT RÉPONDU.

“JETONS L’OEUVRE À LA MER POUR AGRANDIR LA TERRE!” LES PREMIÈRES RÉPONSES :

Dans le dernier numéro nous annonçons la nouvelle campagne de “gestes cartographiques” intitulée *jetons l’oeuvre à mer pour agrandir la terre*.

Nous avons commencé mardi dernier, à collecter les premières réponses qui seront introduites dans les bouteilles avant d’être jetées à la mer lors du prochain voyage de la Tante Fine.

Norbert Lelièvre et Guy Yvé ont réagi au poème de Vigny et lui on répondu sous la forme de témoignages -“élixirs divins que boivent les esprits, Trésors de la pensée et de l’expérience”- .

Pour agrandir la terre l’ancienne chambre 226 jette :

Je me suis engagé à 18 ans et j’ai passé les permis poids lourds. En rentrant de l’armée j’ai fait valider mes permis à la préfecture (de Rouen).

Un jour j’ai rencontré des amis qui étaient chauffeurs routier, c’est comme ça que ça c’est décidé et en 1962 je suis devenu camionneur dans le privé. j’aimais biens être libre, ne pas avoir de patron sur le dos toute la journée. J’aimais bien être libre et voyager.

Mon premier patron, c’était Balivet, dans le Nord. Mon deuxième, Hardy, à Nantes. Le troisième c’était Thevenet dans le Pas de Calais. J’ai fait trois patrons en trente quatre ans.

Je n’ai jamais travaillé pour une boîte de Rouen mais j’ai toujours habité ici.

Mon premier camion, c’était un vieux zinc, un Buzing, un truc en tôle. Il fallait te mettre des couvertures sur les jambes parce qu’il n’y avait pas de chauffage. Des fois, il fallait sortir pour marcher et se réchauffer, surtout dans les pays du Nord. Je faisais de l’international.

Il y a un seul pays où je ne suis pas allé, c’est l’Angleterre.

Le pays que je préférais, c’était l’Italie. C’est tout plat l’Italie, et les gens sont accueillants.

J’aimais bien communiquer avec les ouvriers des usines où j’allais livrer.

Maintenant il n’y a plus beaucoup de douanes mais avant tu restais des heures sur un parking pour attendre tes papiers.

Quand tu roules, t’as des horaires impératifs pour ne pas arrêter les usines qui attendent après ta marchandise.

Pour faire mon itinéraire, je prenais un papier sur lequel je notais le nom des villes à traverser.

A la fin chez Thevenet, je ne faisais plus d’international. On me donnait un parcours et c’était un peu la rengaine.

Aujourd’hui, ça me manque.

J’ai perdu mon permis à cause de la visite médicale, tous les cinq ans. J’avais 70 de “gamma GT”.

Je me suis arrangé avec mon patron qui m’a licencié à l’amiable.

Après je suis resté trois ans et demi à la rue. Aujourd’hui, je suis au Foyer de l’URAS.

**IL FAUT FAIRE ATTENTION A TON PARCOURS,
REFLECHIR.**